

# Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **12-13 (1900-1901)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## VARIÉTÉ

---

### La femme et la Photographie

---

**P**OURQUOI les photographes féminins sont-ils si peu nombreux, alors que les velocipédistes appartenant au sexe faible encombrant les rues ? Serait-ce que les femmes gardent rancune à l'objectif qui reproduit leurs traits avec une fidélité parfois outrageante ? Ne serait-ce pas plutôt parce que la photographie ne se prête pas à l'exhibition des costumes provoquants, sinon indécents, qu'affectent les bicyclistes ? La curiosité nous a pris de rechercher combien les sociétés photographiques françaises comptent de sociétaires féminins. A peine en avons-nous trouvé une cinquantaine. Encore, dans ce nombre ridiculement faible, faut-il tenir compte qu'une société, celle du Havre, comprend à elle seule trente-sept de ces sociétaires. Beaucoup de raisons, nous le reconnaissons, empêchent la femme de s'affilier à une société ; aussi n'est-ce pas sur cette seule constatation que nous appuyons notre jugement, mais bien sur une observation qui dure depuis plusieurs années et sur des renseignements qui nous ont été fournis.

A l'étranger, en Angleterre, et en Amérique surtout, la femme photographe est beaucoup moins rare. Aux courses, sur les bateaux monstres qui sillonnent les fleuves américains, dans Hyde-Park ou aux chutes du Niagara, partout

on la rencontre, détective à la main. Si vous apercevez sur nos boulevards ou sur nos plages mondaines une belle dame munie d'un appareil coquet et peu volumineux, vous pouvez parier, sans crainte, que votre gracieux confrère est de nationalité étrangère. Dans toutes les expositions, les envois des photographes à longues dents et à corsage plat sont relativement nombreux et ils ne sont pas toujours les plus mauvais. Ouvrez un des organes photographiques d'outre-mer ; vous y trouverez presque à coup sûr de remarquables illustrations ayant pour origine des clichés obtenus par une photowoman (?)

Pourquoi nos compatriotes dédaignent-elles la photographie ? Ce n'est pas parce qu'elles craignent de ne pas réussir, car depuis quelques années nous avons vu dans diverses expositions des spécimens de leur savoir-faire qui n'étaient pas sans valeur. L'une d'entr'elles, M<sup>me</sup> Viez-Bourgeois, a même créé tout un procédé de photographie à l'aide de miroirs et d'écrans qui, à l'Exposition de 1892, obtint un légitime succès. Il y a quelque trente ans, alors que le photographe était obligé de traîner avec lui un matériel encombrant, de préparer sur place ses plaques sensibles en employant des produits nauséabonds et salissants, cette abstention féminine s'expliquait, mais depuis l'apparition des plaques au gélatino-bromure, les appareils ont été rendus de plus en plus portatifs, et les détectives, jumelles, etc., paraissent avoir été créés spécialement pour l'usage des dames. Si les appareils ont été allégés, les manipulations ont été simplifiées : les bains de développement, de fixage, de virage, etc., se vendent tout préparés, et le plus infime revendeur d'articles photographiques possède sous forme de poudre, de pastilles ou de liquides concentrés de quoi révéler, fixer, virer, aluner en un clin d'œil des centaines de négatifs ou d'épreuves.

Peut-être, dames et demoiselles de France sont-elles

effrayées par l'aridité des termes techniques que les auteurs entassent à plaisir dans leurs traités, ou se figurent-elles qu'il faut une longue pratique jointe à de patientes études pour arriver à produire des images présentables. Cette préoccupation de faire bien les honore, mais elle ne saurait les arrêter plus que de raison. Il n'est pas difficile, en effet, de faire de la bonne photographie, quelques leçons suffisent. Elles ne sont même pas indispensables, ces leçons ; un bon traité lu attentivement et quelques essais peuvent y suppléer. Nous disons ceci pour celles-ci de nos lectrices qui voudraient effectuer par elles-mêmes toutes les opérations d'où résulte l'épreuve positives, qui veulent se réserver les émotions du développement, suivre pas à pas l'apparition de l'image latente. Pour les autres, il ne manque pas de maisons qui se chargent, moyennant finances, d'éviter tout travail : « *You press the button, we do the rest.* » Vous appuyez sur le bouton et nous faisons le reste, disent les Américains. Comme simplification du travail, il serait difficile d'exiger davantage.

Quel intérêt ou quel agrément les femmes trouveront-elles à faire de la photographie, peut-on se demander. N'est-ce pas un plaisir pour une mère que de réunir une collection de portraits de ses enfants photographiés à tous les âges et dans toutes les circonstances possibles : portrait de bébé grassouillet, du garçonnet en jupe courte ou dans son premier costume masculin ; portrait de la petite bouquetière ou de petit marquis, souvenir d'un joyeux mardi gras, portrait d'une communiant dans sa liliale toilette. N'est-ce pas chose importante pour une femme que de conserver l'image d'une jolie toilette, d'un seyant vêtement d'intérieur, d'une broderie rare, et, pourquoi pas, d'un bouquet offert par une main amie dans des circonstances qu'on aimera à évoquer plus tard. Il est bien d'autres cas encore où la femme sera heureuse d'avoir à sa disposition

et de savoir employer un appareil photographique. Nous venons d'envisager le côté sentimental de la question ; à n'en considérer que le côté utilitaire, les arguments ne manqueraient pas non plus. Sans nous occuper des portraits directs ou agrandis qui ne peuvent concourir à la décoration d'un appartement qu'à la condition d'être d'une facture irréprochable, on nous concédera bien que parmi les tas de négatifs accumulés au bout de quelques mois de pratique, il se trouvera quelques paysages assez purs pour supporter l'agrandissement et fournir de magnifiques épreuves noires ou teintées qui feront fort bon effet dans un cabinet de travail ou un boudoir. Mille petits travaux de décoration ayant la photographie pour base s'offrent à l'activité de la femme ; les subjectiles les plus divers peuvent être utilisés : la soie servira à faire des éventails, des sachets ; par le procédé au charbon, il sera facile de décorer des services de table, des vases, en reportant sur la porcelaine des fleurs, des paysages ou des portraits. La photominiature est une occupation tout indiquée pour les doigts agiles de la femme. En peu de temps, à peu de frais et sans de longues études préliminaires, une jeune fille peut devenir assez habile pour colorier des portraits qui ne rivaliseront probablement pas avec les miniatures d'Isabey, mais qui n'en auront pas moins un prix inestimable pour leur auteur. La femme possède toutes les qualités requises pour faire d'excellente photographie. En plus de son goût exquis, elle est douée de la patience, de la légèreté de main, de l'adresse nécessaire pour mener à bien les délicates manipulations de certains tirages. Bien mieux que nous le pourrions faire, la femme saura mettre de l'ordre dans le laboratoire, entretenir la propreté des appareils. Au lieu d'un classement raisonné basé sur les propriétés ou la nature des produits, peut-être verrons-nous un classement symétrique basé sur la taille des flacons. Qu'importe, le princi-

pal n'est-il pas que l'opérateur trouve rapidement le produit dont il a besoin ?

En résumé, nous considérons qu'il serait bon de faire quelques efforts en vue d'accroître le nombre trop restreint des photographes féminins. Les fabricants d'appareils et de produits photographiques sont directement intéressés à la réussite d'une tentative qui se traduirait pour eux par une augmentation de clientèle. Soit qu'ils agissent séparément ou qu'ils s'entendent avec les principales Sociétés photographiques, nous voudrions les voir organiser quelques conférences et surtout des concours exclusivement réservés aux femmes photographes. Il leur en coûterait peut-être quelques dépenses, car il faudrait distribuer pas mal de récompenses consistant en appareils, médailles, diplômes, mais ces dépenses ne seraient pas perdues pour eux et, dans tous les cas, ils contribueraient à la propagation d'une science qui, jusqu'ici, leur a procuré d'assez jolis bénéfices pour qu'ils s'imposent, sans regrets, ce petit sacrifice.

*(Ombres et lumière)*

